

Le défaut de la tour Montparnasse : ELLE EST TROP COURTE !...

Il ne se passe pas de jour que la presse ne publie SA photo et ne l'encense ou ne l'accable. Vous-mêmes m'avez fait part de vos sentiments admiratifs ou irrités. J'ai voulu me faire une opinion, une fois pour toutes. Voir et réfléchir. Je suis sorti au petit matin pour LA chercher. Elle m'avait empêché de dormir. Ce n'est pas de Brigitte Bardot qu'il s'agit, mais de la Tour Montparnasse.

J'habite maintenant presque dans son quartier. Je la rencontre souvent, au détour d'une rue, dans la trouée creusée par un chantier, au-dessus de l'épaule d'un immeuble ou du crâne d'un platane. Ce matin, je ne sais pourquoi, je ne la trouve pas. Il est vrai que le jour se lève à peine. Serait-elle encore couchée ?

Un agent ensommeillé prend place sur le passage clouté et enfle ses gants blancs pour protéger contre les ogres les petits enfants courageux qui s'en vont à l'école. La loi et les parents les ont arrachés à la tiédeur des lits et jetés dans l'adversité. Sans pitié. C'est pour leur bien. Ils ont les yeux encore fermés, ils se tiennent par la main, ils ont de jolis cirés qui brillent, et des pièces de couleur toutes neuves, aux coudes et aux genoux. Au lieu de deux et deux font quatre, ils vont apprendre la théorie des ensembles. Ils sont très savants. Ils viennent de finir leur biberon. L'air qu'ils respirent en traversant les clous a déjà perdu son odeur frai-

che de la nuit et commence à fumer la gazoline. L'agent a une grande moustache. Bientôt il se laissera aussi pousser la barbe, il sera tout à fait dans le vent, et ressemblera à son grand-père, l'agent de la Porte Saint-Denis, dont on a fait des cartes postales. Mais où est la Tour ? Ah ! la voici !...

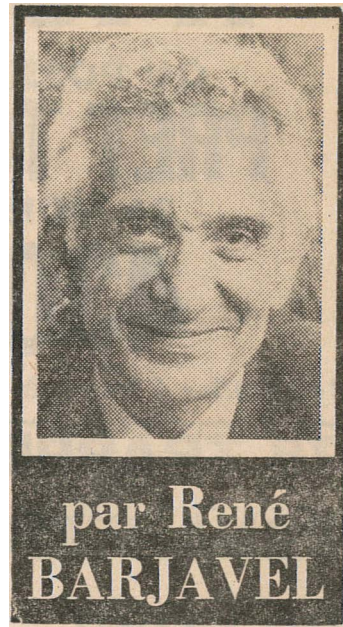
Elle me regarde par-dessus le chapeau rond de l'observatoire de l'Institut d'Optique, d'où l'on ne peut plus rien observer, que la fumée. Son œil de nuit, rouge, est encore ouvert. Il lui manque, à ses derniers étages, un peu de peau de verre sur ses os de ciment. Dans quelques semaines, bientôt, ce sera fini.

Finis ?... Je comprends d'un seul coup ce qui ne va pas, dans cette tour. C'est évident, ça crève les yeux : **elle est trop courte...**

Elle est énorme, volumineuse, gênante, trop grande pour ce qu'elle est. Mais trop petite pour ce qu'elle aurait dû être.

Je l'examine, là-haut, brune dans le jour gris qui s'éclaire, je l'imagine terminée. Dans sa carapace brillante, elle aura l'air d'une grosse sucette au caramél qui a déjà un peu servi. Elle n'est pas laide. Elle est **banale**.

On la voit d'un peu partout. C'est trop, parce que ce n'est pas assez : on aurait dû la voir de partout. Regardée du Trocadéro, elle perturbe la perspective de l'Ecole militaire parce qu'elle dépasse : **elle ne domine pas**.



Imaginez-la trois ou quatre fois plus haute, dressée carrément au-dessus de tout Paris, en silhouette légère, visible de Fontainebleau au Bourget : elle ne déparait plus aucun paysage, elle était au-dessus. Elle devenait le mât du navire parisien, le totem de la grande tribu, l'arbre de Noël de tous les jours. Elle sera seulement une grosse écharde.

On ne peut pas reprocher ses limites à ses constructeurs : l'administration

leur aurait certainement refusé de monter plus haut. Indestructible, elle témoignera pendant des siècles du manque d'audace de notre génération. Pensez à ce que fut le culot du père Eiffel, lorsqu'il proposa de construire en plein champ de Mars — ah ! ah ! la perspective !... — une tour de fer de trois cents mètres ! A son époque ! Toutes les critiques soulevées par toutes les tours d'aujourd'hui ne sont que chaussonnettes à côté du raz-de-marée de protestations qui s'éleva contre son projet. Il se trouva pourtant un ministre pour tranquillement l'approuver le 12 juin 1886. Il se nommait Jules Lockroy. Saluons son nom oublié. Il était radical. Réformateur, déjà... Ses petits-enfants sont devenus bien raisonnables. Trois ans plus tard, le drapeau flottait au sommet des 300 mètres et 51 centimètres de la Tour achevée.

Mais un an plus tôt, en 1885, l'architecte américain William Le Baron avait construit aux Etats-Unis, pour une compagnie d'assurances, le premier gratte-ciel.

Le style Manhattan, que nous adoptons pour le nouveau Paris à la veille du 21^e siècle date du 19^e ! Il est plus vieux que la Tour Eiffel. Voilà le progrès que nous avons fait...

Les Américains n'en ont pas fait davantage. Les formes et les techniques n'ont presque pas évolué depuis leur premier mastodonte, il y a quatre-vingt-sept ans. Leurs dimensions n'ont guère

augmenté. Ces gratte-ciel en sont bien loin. Du ciel. Et ils sont toujours aussi massifs, compacts, et même de plus en plus. Ce sont des tranches de machin dressées sur leur épaisseur et posées n'importe comment les unes à côté des autres au petit bonheur du lot de terrain ou de la démolition. C'est exactement ce qui est en train de se passer à Paris, où la surface à bâtir vaut plus cher que le diamant.

Construire en hauteur ? D'accord. Mais on aurait pu innover. Au lieu de copier. Le front de Seine et la Défense finiront par avoir un caractère, une « gueule », comme Manhattan, par le simple jeu des lignes verticales accumulées. Mais ne nous y trompons pas : ce n'est pas le commencement d'un style, c'est une fin, et même un épuisement.

Ce qui gêne tant les Parisiens, sans qu'ils s'en rendent bien compte, c'est de voir maintenant se dessiner, en surimpression sur leur ville horizontale cette ville perpendiculaire qu'ils connaissent depuis toujours, par le cinéma et les magazines. Son portrait figurait déjà dans « l'Illustration », avant la guerre de 14. C'est tout ce qu'on a trouvé comme nouveauté, à l'étranger ? Ce n'est guère exaltant... Et nous, on n'aurait pas pu faire mieux ?

Si... on avait la clef de l'architecture future, dressée en plein Paris par un architecte d'avant-garde : la Tour Eiffel nous dit depuis trois quarts de siècle

que construire en hauteur ce n'est pas dresser des masses compactes, mais tresser les matériaux avec le ciel et le vent.

Nicolas Schöffer l'a compris. La tour qu'il propose d'ériger derrière la Défense est une fille hardie de celle de 1889, prolongée par toutes les techniques d'aujourd'hui. Le grand vent d'ouest passera en chantant à travers ses structures, la lumière et la couleur prolongeront ses dimensions jusqu'à la limite du regard, le mouvement la fera vivre comme un arbre en fleur. La Tour Schöffer, si elle existe un jour prochain à l'horizon de Paris, sera unique au monde, et à l'avant-garde de la ville future, comme le fut et l'est encore celle du champ de Mars. Elle ne fermera pas la perspective, mais l'ouvrira vers l'avenir.

J'espère que ce projet l'emportera sur les autres. Ils n'ont aucune commune mesure. M. Pompidou nous a déjà épargné de voir à la Défense se dresser des cuisses de « nana » faisant les pieds au mur. Souhaitons qu'il achève son bon mouvement en donnant un coup de pouce en faveur du phare vivant de Schöffer. Je ne connais pas ce dernier, je ne l'ai jamais rencontré, ce n'est pas l'œuvre d'un ami que je défends, c'est une œuvre de joie et d'imagination qui fera dresser la tête aux Parisiens au lieu de leur courber le dos. J'écris au futur, au lieu d'écrire au conditionnel. Que Dieu et M. Pompidou nous entendent. Ainsi soit-il.



Trois semaines après les quelques lignes que j'ai consacrées au Dr Carton, je reçois encore des lettres me demandant plus de détails sur sa doctrine. Je vous parlerai prochainement de l'homme et de son œuvre. Ils en valent la peine. Votre santé aussi.